



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

L'influence de l'espagnol dans l'acquisition du placement des pronoms compléments en français langue étrangère

Isabel Alvarado Gutiérrez

Université de Concepción au Chili

Aix Marseille Univ., Centre National de Recherche Scientifique (Cnrs),

Laboratoire Parole et Langage (Lpl), Aix-en-Provence, France

isabel.alvarado.g@gmail.com

Reçu le 28-06-2016 / Évalué le 17-08-2016 / Accepté le 15-09-2016

Résumé

L'étude des influences translinguistiques occupe une place importante dans la recherche sur l'acquisition des langues. Dans le présent article, nous mettons en lumière le rôle joué par l'espagnol L1 dans l'acquisition du placement des pronoms compléments en français langue étrangère. Notre étude est basée sur un large corpus constitué par des productions écrites réalisées, tout au long de deux années académiques, par 28 étudiants de première année de la filière de Traduction/Interprétation en langues étrangères de l'Université de Concepción au Chili. Nous avons comparé notre corpus avec les stades de développement des pronoms compléments décrits pour le français afin de montrer que l'espagnol, langue de référence et fournisseur de structures, joue un rôle d'accélérateur ou de frein dans l'acquisition du système des pronoms compléments.

Mots-clés : acquisition du français langue étrangère, placement des pronoms compléments, transfert syntaxique, stades de développement

Influencia del español en la adquisición de la ubicación de los pronombres complementos en francés lengua extranjera

Resumen

El estudio de las influencias translingüísticas ocupa un lugar importante en la investigación sobre la adquisición de lenguas extranjeras. En el presente artículo nos interesamos en el rol que desempeña el español L1 en la adquisición de la ubicación de los pronombres complementos en francés lengua extranjera. Nuestro estudio se basa en un amplio corpus constituido por producciones escritas realizadas, a lo largo de dos años académicos, por 28 estudiantes de primer año de la Carrera de Traducción/Interpretación en Idiomas Extranjeros de la Universidad de Concepción en Chile. Comparamos nuestro corpus con las etapas de desarrollo de los pronombres complementos descritos para el francés con el fin de mostrar que el español, lengua de referencia y proveedor de estructuras, tiene un papel de acelerador o de freno en la adquisición del sistema de los pronombres complementos.

Palabras clave: adquisición del francés lengua extranjera, ubicación de los pronombres complementos, transferencia sintáctica, etapas de desarrollo

Spanish influence in the acquisition of complement pronouns' placement in French as a foreign language

Abstract

The study of cross-linguistic influences occupies an important place in Second language Research. In the present paper, we focus on the role played by Spanish L1 in the acquisition of complement pronouns' placement in French as a foreign language. Our study is based on a large corpus which consists of written productions collected throughout two academic years and written by 28 first-year students of the Translation/Interpretation in Foreign Languages academic program at Universidad de Concepción in Chile. We compare our corpus to the developmental stages of complement pronouns described for French in order to show that Spanish, as reference language and structures' supplier, plays the role of an accelerator or a brake in the acquisition of complement pronouns' system.

Keywords : acquisition of French as a foreign language, syntactic transfer, complement pronouns' placement, developmental stages

Introduction

Dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère, il est assez difficile de démêler, dans la construction progressive de l'interlangue, ce qui doit être imputé au transfert des connaissances préalables (processus exogène) de ce qui est relatif à l'évolution développementale de l'interlangue (processus endogène) (Bono, 2007). Néanmoins, nous considérons, à la suite de la réflexion menée par Gass et Selinker (1994:6-7), qu'il ne faut pas opposer les processus développementaux de l'interlangue et le rôle des langues s'exprimant par le transfert. À travers cette vision intégrative, l'acquisition d'une langue étrangère est perçue comme un processus qui, d'un côté, possède sa dynamique d'évolution interne à travers les stades de développement et, de l'autre, reste ouvert aux influences translinguistiques.

1. Processus exogène : le rôle des langues sources dans l'acquisition d'une langue étrangère

Les phénomènes d'influence font partie inhérente de la manière d'apprendre des langues : c'est un processus incontournable dans la construction de la langue cible (Ringbom, 2007:2).

Cette vision positive du transfert, comme d'un processus somme toute naturel, nous montre qu'un changement s'est opéré dans l'appréhension du rôle des langues

dans l'acquisition par rapport à une époque où, selon la tradition behavioriste et comparatiste, ces phénomènes étaient perçus comme des processus perturbateurs de l'acquisition, à l'image de l'utilisation de la notion d'*interférence* définie comme une *déviaton* par rapport à une norme (Weinreich, 1953:1, cité par Murphy, 2003:3). Cette définition reflète tout à fait l'état d'esprit de la recherche scientifique de l'époque et les préjugés qui entouraient les situations de contact entre langues. Aujourd'hui, on considère que les transferts peuvent avoir un impact négatif mais également positif pour l'acquisition.

Dans les études sur les transferts syntaxiques dans l'acquisition plurilingue, la L1 est souvent considérée comme le fournisseur principal de structures. Ce recours privilégié à la L1 peut être interprété comme une forme de *conservatisme* rassurant de la part de certains apprenants qui *interprètent les données du français auxquelles ils sont exposés pour formuler des hypothèses qui sont en cohérence avec leur langue première* (Carlo *et al.*, 2009 : 109). La question de la similitude entre les langues (similitudes objectives ou perçues par les apprenants) est par ailleurs fondamentale puisqu'elle explique en partie les phénomènes d'influence. Ainsi, pour le cas de langues apparentées, les apprenants ont tendance à surgénéraliser les similitudes (Ringbom et Jarvis, 2009:109) et à réaliser des transferts aboutissant à des productions non conformes. Finalement, le rôle de la L1 dans le transfert grammatical est indéniable, notamment en vertu de son niveau de compétence et de son statut particulier. Son influence serait d'autant plus forte que la L3 est faible, c'est-à-dire en début d'acquisition : l'interlangue y serait particulièrement perméable à l'influence des langues sources notamment aux langues proches typologiquement (Bardel et Lindqvist, 2007:135).

Après avoir analysé l'influence des deux langues sources de nos étudiants (espagnol L1 et anglais L2) dans la construction du groupe verbal en français L3 (Alvarado, à paraître, a), nous nous intéressons ici exclusivement à l'influence de l'espagnol L1, langue source de majeure compétence mais également langue proche du français, en ce qui concerne le placement des pronoms compléments.

2. Processus endogène : itinéraires d'acquisition des pronoms compléments en français langue étrangère

Dans cette sous-section, nous aborderons les processus endogènes dans l'acquisition d'une langue étrangère et nous nous concentrerons sur les études qui ont tenté d'établir des séquences de développement stables et communes à des apprenants ayant des L1 différentes. Le rôle des langues sources y est très limité, tout au plus peuvent-elles jouer un rôle de frein ou d'accélérateur dans le passage d'une

étape à la suivante, ne paraissant pas affecter les séquences développementales en elles-mêmes (Carlo *et al.*, 2009:309).

Il existe quelques études ayant analysé l'ordre d'acquisition des pronoms compléments en français. Celles-ci ont permis de mettre à jour les liens étroits entre l'acquisition des pronoms compléments et les autres dimensions du verbe comme la flexion du verbe, la complexité structurelle du groupe verbal, la négation, etc. Nous présenterons les études de Towell et Hawkins (1994) et de Bartning et Schlyter (2004). Il est à noter que ces itinéraires ont été établis à partir de corpus oraux : leur transposition à l'écrit n'est donc ni automatique ni évidente. Ils nous donnent néanmoins des indications sur les processus à l'œuvre et les tendances d'évolution dans l'acquisition du système des pronoms compléments.

Dans Towell et Hawkins (1994:133), les séquences d'acquisition ont été définies à partir d'apprenants anglophones. L'étude de Bartning et Schlyter a permis de dégager des séquences de développement semblables à celles de Towell et Hawkins alors qu'il s'agit dans ce cas d'apprenants suédophones (Bartning et Schlyter, 2004:290-291).

Tableau 1 : Itinéraires de développement du système des pronoms compléments chez Towell et Hawkins (1994) et Bartning et Schlyter (2004)

Étude de Towell et Hawkins (1994)	Étude de Bartning et Schlyter (2004)	Phrases-modèle
A. Placement postverbal (1)	A. Omission ou remplacement par un syntagme nominal (2)	
B. Omission du pronom (2)	B. Placement postverbal (1)	
C. Position intermédiaire dans les verbes conjugués à un temps composé (3)	C1. Placement intermédiaire entre verbe modal et verbe lexical (correct) (4) et entre l'auxiliaire et le verbe lexical (incorrect) (3) C2. Placement préverbal (pour les verbes lexicaux finis) (5)	(1) *J'ai reconnu le. (2) *J'ai reconnu ∅. (3) *J'ai le reconnu. (4) Je peux le faire. (5) Je te vois. (6) Je l'ai reconnu.
D. Placement préverbal (5 et 6)	D. Placement préverbal (notamment avant l'auxiliaire) (6)	
	E. Apparition de « en » et « y »	

Dans ces deux études, les premiers stades sont marqués par des stratégies d'évitement ou des placements postverbaux. Par la suite, le pronom peut se placer en position intermédiaire pour les verbes conjugués à un temps composé comme s'il s'agissait de structures à deux verbes. Le placement préverbal se fait en deux temps, avec un délai plus long pour les formes composées. Finalement, les pronoms « en » et « y » sont caractéristiques des niveaux d'acquisition plus avancés.

Comme nous ne disposons pas de description complète des itinéraires d'acquisition des pronoms par des hispanophones, nous considérons les stades de développement décrits dans les deux études présentées ci-dessus comme des indications concernant les possibilités de réalisation de l'interlangue. Nous procéderons à la comparaison des occurrences en français de notre étude avec ces descriptions d'itinéraires de développement afin de montrer que toute variation par rapport à l'état de l'interlangue décrit pourrait signifier que l'influence de l'espagnol serait à l'œuvre. Le repérage des transferts dans l'interlangue des apprenants suppose le postulat suivant : leur production porte les traces de ces phénomènes d'influence. Ce repérage se fait le plus souvent par des méthodes indirectes et, donc, plus ou moins fiables (Alvarado, à paraître, b). Ici, la comparaison avec les stades de développement peut seulement nous suggérer l'existence de transfert et non pas nous en donner une preuve définitive.

3. Notre étude

Notre étude se propose d'analyser l'influence de l'espagnol dans l'acquisition du placement du pronom complément en français langue étrangère. Remarquons d'abord que les systèmes des pronoms compléments sont très proches dans les deux langues, puisque les pronoms *y* sont souvent en position préverbale. Il existe néanmoins deux cas pour lesquels les placements ne coïncident pas dans les deux langues : pour les verbes à l'infinitif et dans les structures « modal + infinitif ». Les coïncidences de placement, mais également ces légères différences, offrent à notre sens l'occasion d'étudier les possibilités de transferts positifs et négatifs dans l'interlangue en français. Plus précisément, nous nous posons les questions de recherche suivantes :

- a. Certains placements sont-ils conformes aux stades de développement décrits dans la littérature ?
- b. S'il existe des différences de distribution et d'évolution par rapport aux stades de développement, ces différences sont-elles la preuve de l'influence de l'espagnol dans l'acquisition du placement des pronoms compléments ?
- c. L'espagnol joue-t-il un rôle facilitateur ou perturbateur pour l'acquisition du placement ?

Les informateurs de notre étude sont 28 étudiants de première année de la filière de Traduction/Interprétation en langues étrangères de l'Universidad de Concepción (Chili) ayant choisi l'anglais et le français. Notre recherche porte sur les années académiques 2013 et 2014. En 2013, nous avons sélectionné 14 étudiants ; en 2014, nous en avons choisi 20 dont 6 étaient déjà des étudiants de 2013 ayant redoublé. Ces étudiants ont commencé leur première année avec un niveau débutant en français.

Pour chacun des 28 étudiants sélectionnés, nous disposons d'un certain nombre de productions écrites relevées tout au long des années académiques 2013 et 2014. Ces productions correspondent aux rédactions exigées par les examens sur table qui jalonnent leur année académique de mars à décembre : les étudiants ne disposaient donc, d'aucune aide et, surtout, leur temps était limité. Notre corpus est donc constitué de 166 écrits pour 2013 et de 318 écrits pour 2014.

Travailler sur du corpus écrit présente à notre sens de nombreux avantages pour l'analyse de l'interlangue et la détermination du rôle des langues sources car, même si les apprenants disposent d'un temps très limité, ils ont la possibilité de relire leurs énoncés, ce qui *suggère [que ceux-ci] sont perçus comme étant conformes à la norme* (Bono, 2007: 6-7). Leur production est donc le résultat d'une prise de décision plus ou moins consciente qui obéit au souci de la norme.

4. Analyse des résultats

Dans cette sous-partie, nous présenterons les résultats des corpus écrits des années 2013 et 2014. Nous y avons repéré les structures verbales contenant des pronoms compléments suivants :

- a. des pronoms compléments objets directs et indirects ;
- b. des pronoms « en » et « y » ;
- c. des pronoms réflexifs accompagnant les verbes que ceux-ci soient effectivement pronominaux en français (*Il se lève*) ou non (**Il se dort*).

Nous avons également classé ces occurrences en fonction du type de structure verbale afin de mieux faire apparaître les différences de placement existant dans les deux langues en présence, soit :

- a. pour les structures avec des verbes à la forme finie : les verbes conjugués à un temps simple et composé, les verbes à l'impératif (affirmatif et négatif) ;
- b. pour les structures non finies : les verbes à l'infinitif présent affirmatif ;
- c. pour les structures complexes : les structures du type « verbe modal/aspectuel + infinitif ».

Le Tableau 2 montre le nombre d'occurrences pour les corpus de 2013 et 2014 correspondant au placement des pronoms compléments pour chaque type de structure.

Tableau 2 : Occurrences du placement du pronom complément par type de structure verbale (corpus de 2013 et 2014)

Position	Formes finies									Formes non finies		Structure complexe			
	Temps simple		Temps composé			Impératif				Infinitif		Modaux/ aspectuels + Infinitif			
	Aff. ou nég.		Aff. ou nég.			Aff.		Nég.		Aff.		Aff. ou nég.			
	A	P	A	I	P	A	P	A	P	A	P	A	I	P	
Corpus 2013	201	0	62	6	2	0	15	0	0	11	4	16	30	9	356
Corpus 2014	521	4	195	7	0	0	28	3	0	38	11	29	84	13	933

Légende

A : placement avant le verbe

I : placement intermédiaire

P : placement après le verbe

Aff. : forme affirmative

Nég. : forme négative

4.1. Résultats pour les verbes à un temps simple

Les résultats de 2013 et 2014 sont très semblables : ils montrent une surreprésentation du placement antéposé par rapport au placement postposé. Le placement préverbal est par ailleurs, conforme à la langue cible : les étudiants maîtrisent donc le placement du pronom pour les verbes conjugués à un temps simple. En 2013, 100% des occurrences sont conformes au placement dans la langue cible. En 2014, nous dénombrons 521 occurrences antéposées contre seulement 4 occurrences postposées. Même si la structure avec verbe conjugué à un temps simple est perçue comme une structure facile, nous avons vu que les premiers stades de développement décrits sont normalement marqués par un placement postposé du pronom complément. Il est possible d'expliquer cette surreprésentation des placements antéposés par l'existence, surtout en début d'apprentissage, de formules figées non

analysées (ou *chunks*), notamment pour les verbes et expressions très courants et/ou appris de manière précoce : *Je m'appelle, je vous présente, je t'aime*, etc. À notre avis, ce phénomène seul ne suffit pas à expliquer le très grand nombre d'occurrences de pronoms compléments placés avant le verbe. Cette tendance claire à produire des pronoms en position préverbale montre que l'influence de l'espagnol est à prendre en considération : le transfert de structure à partir de l'espagnol a un effet facilitateur en limitant la production de placements postposés et en leur permettant de passer plus rapidement à des étapes réputées plus avancées du point de vue du placement du pronom.

4.2. Résultats pour les verbes à un temps composé

En ce qui concerne les structures avec des verbes à une forme finie composée (verbes au passé composé), les occurrences les plus nombreuses sont les placements antéposés conformes. Cependant, nous avons relevé une quantité non négligeable de placements intermédiaires, entre l'auxiliaire et le verbe au participe passé. Ce type de placement correspond à un stade de développement décrit dans la littérature : il s'agit du stade C chez Towell et Hawkins (1994) et Bartning et Schlyter (2004). Ces problèmes de placements intermédiaires concernent très peu d'étudiants (3 en 2013 et 3 en 2014), de niveaux de compétence assez variés, dont les problèmes d'acquisition pour ce type de structure semblent s'expliquer par des facteurs linguistiques. En effet, si l'on regarde plus en détail les caractéristiques du verbe lui-même, nous remarquons que les placements intermédiaires sont moins probables avec des verbes pronominaux, à condition que l'auxiliaire utilisé soit bien le verbe « être ». Dès que l'auxiliaire employé avec ces pronominaux est le verbe « avoir », des problèmes de placement peuvent se produire comme dans l'exemple suivant :

(7) **et en 2005 j'ai me re-marié avec Ségolène Dupré. (Mar, 2013)*

Ce cas est à rapprocher des autres occurrences où nous trouvons le passé composé conjugué avec le verbe « avoir », ici, la structure « j'ai », abondamment employée dans le cas du présent de l'indicatif, semble soudée et empêche en quelque sorte le pronom de se placer avant le verbe, le rejetant ainsi en position intermédiaire :

(8) **et j'ai le adoré. (DanG, 2013)*

(9) **et j'ai lui demandé (Yoh, 2014)*

Les placements intermédiaires affectent également les pronoms « en » mais surtout « y », réputés difficiles à maîtriser (cf. section 2), comme dans les exemples suivants :

(10) **et nous avons y mangé beaucoup de plat du poison de la riviere « Calle-Calle »*, (Mar, 2013)

(11) **et nous sommes y restés pendant deux semaines*. (MarP, 2014)

Cependant, malgré ces quelques problèmes de placements qui s'expliquent par des facteurs linguistiques et des problèmes dans le traitement de la structure, il y a tout de même une surreprésentation des placements antéposés. Cette tendance claire nous fait penser que l'espagnol, qui présente également un placement préverbal pour ce type de structure, joue un rôle facilitateur dans l'acquisition du placement du pronom et limite la production de placements intermédiaires, qui ne sont le fait que d'une minorité d'apprenants.

4.3. Résultats pour les verbes à l'impératif

Passons à présent aux verbes à l'impératif. L'impératif est intéressant puisque les pronoms compléments se placent différemment, selon que l'impératif soit affirmatif et négatif, en français - comme en espagnol d'ailleurs. Ici, les occurrences à l'impératif négatif sont peu nombreuses par rapport à l'impératif affirmatif : le corpus de 2013 n'en contient aucune et le corpus de 2014 seulement 3, toutes conformes à la langue cible. Pour ce qui est de l'impératif affirmatif la situation est très claire puisque nous avons 43 placements postposés et aucune occurrence préverbale. Notre corpus montre donc une tendance claire : les étudiants ne produisent que des occurrences conformes. Ces résultats montrent une fois encore l'influence du placement des pronoms en espagnol : le placement étant le même qu'en français, le transfert semble assez évident et pratique pour les étudiants. Il est facilitateur car, alors que la structure de l'impératif n'est pas une structure simple, il empêche la production de placements non conformes.

4.4. Résultats pour les verbes à l'infinitif

La seule forme non finie que nous rencontrons dans notre corpus, et contenant des pronoms compléments, est l'infinitif présent affirmatif. Ici encore, nous dénombrons une majorité de placements conformes à la langue cible, c'est-à-dire antéposés. Mais contrairement aux structures précédemment analysées, un nombre important d'étudiants est concerné par les placements non conformes. Cette structure pose problème à certains puisqu'ils ne produisent que des placements non conformes, en très petit nombre qui plus est, ce qui témoignerait également d'une stratégie d'évitement de la structure. D'autres passent par une étape où ils produisent des placements postposés avant de produire des placements conformes :

pour eux, l'élévation de leur niveau de compétence général s'accompagne d'une acquisition de la structure. Pour les étudiants restants, les plus nombreux, leur état d'interlangue montre des alternances constantes entre des placements antéposés et postposés. L'évolution de la compétence en langue ne leur permet pas de stabiliser le placement et d'acquérir la structure. Aucun facteur linguistique lié aux caractéristiques du verbe lui-même ne semble expliquer cette proportion plus importante de placements non conformes. Nous ne notons pas non plus de différence de traitement entre les pronoms compléments des deux premières personnes et les pronoms de la troisième personne : les problèmes de placement affectent tous les types de pronoms (directs et indirects) et toutes les personnes. Pour nous, il apparaît plutôt que la divergence de placement entre l'espagnol et le français joue un rôle perturbateur pour le placement du pronom : les placements non conformes sont plus nombreux et plus pérennes, et cohabitent souvent avec des placements conformes. L'influence de l'espagnol est ici négative : elle freine l'apprentissage et la stabilisation précoce de l'acquisition du placement, contrairement aux structures précédemment analysées.

4.5. Résultats pour les structures complexes à deux verbes

Comme dans le reste de notre corpus, les placements conformes à la langue cible (c'est-à-dire intermédiaires dans ce cas précis) sont majoritaires. Néanmoins, les placements non conformes représentent une proportion non négligeable, en particulier pour ce qui est des placements antéposés. Ces derniers ne sont pas les plus évidents à produire pour des apprenants en début d'acquisition : ce sont les placements postverbaux qui seraient les plus attendus. Ceux-ci sont produits mais de manière moins massive. Si l'on regarde l'évolution des résultats généraux tout au long des deux années académiques, les occurrences non conformes (antéposées et postposées) sont distribuées tout au long des mois d'apprentissage : il n'y a pas de fréquence d'apparition plus importante pour les placements postposés en début d'apprentissage.

La situation la plus fréquente est celle d'étudiants produisant des placements conformes et non conformes. Un certain nombre d'étudiants présentent l'évolution suivante : placements non conformes → placements conformes, avec un passage éventuel par une phase où placements conformes ou non conformes peuvent cohabiter, comme pour Rod-2014 qui, dans la même copie, peut produire les deux occurrences suivantes :

(12) *Verá, ma meilleure amie on va se marier*, (Rod-2014)

(13) **Oh lá lá, quand est qu'elle se va marier ?* (Rod-2014)

Pour tous les autres apprenants, nous assistons à une alternance et/ou une cohabitation de placements conformes et non conformes, sans qu'une évolution claire ne se dessine. Nous n'avons pas pu mettre en lumière des facteurs linguistiques ou des facteurs liés à l'évolution du niveau de compétence expliquant la distribution des occurrences non conformes. Les fluctuations remarquées ici sont caractéristiques d'états d'interlangue n'ayant pas encore définitivement acquis la structure. Statistiquement, en comparaison avec les autres structures, l'existence de placements avant ou après le groupe verbal est loin d'être un phénomène marginal. D'après nous, l'explication de ces phénomènes par le seul état de l'interlangue est à nuancer au profit d'une explication qui tiendrait également compte de l'influence (négative) exercée par l'espagnol. En effet, en espagnol le pronom complément peut se situer en tête de groupe verbal (*lo vas a amar*) ou en fin de groupe (*vas a amarlo*). Nous retrouvons ces deux positions dans notre corpus. L'existence de deux placements possibles en espagnol ne permet pas à la majorité des étudiants de fixer leur interlangue, notamment quand les modaux sont des cognats comme les verbes « aller » et « pouvoir ». Cette non-coïncidence de placement entre le français et l'espagnol perturbe, pour une majorité, l'acquisition du placement intermédiaire.

Conclusion

Ainsi, notre corpus contient des occurrences qui rappellent les stades de développement décrits des modèles de Towell et Hawkins (1994) et de Bartning et Schlyter (2004) : dans ces descriptions, comme dans certains cas dans notre corpus, les placements postposés ou intermédiaires précèdent ou cohabitent avec la production de placements antéposés. Cependant, la durée du passage par ces stades dépend d'une autre force à l'œuvre dans l'acquisition du système des pronoms compléments : l'influence de leur placement en espagnol. En effet, là où les placements coïncident dans les deux langues, les étudiants produisent des placements non conformes en petit nombre. Ceux-ci s'expliquent d'ailleurs généralement par des facteurs de nature linguistique et concernent un nombre limité d'étudiants. En revanche, là où il y a une divergence dans le placement du pronom entre les langues, les placements conformes semblent plus difficiles à acquérir et les passages par les stades de développement bas ou intermédiaires semblent plus durables. Le plus souvent, l'interlangue des apprenants montre une grande variabilité, c'est-à-dire des étapes assez longues où différentes formes et placements peuvent cohabiter, où les accidents et les maladroites, tout comme les heureux hasards peuvent survenir.

La proximité typologique entre l'espagnol et le français explique l'influence prépondérante et généralisée de leur langue maternelle sur le placement des

pronoms compléments en français, la surgénéralisation des similitudes aboutit à des productions conformes ou à des transferts négatifs. Les hésitations de l'interlangue, les acquisitions précoces ou plus laborieuses de certains placements portent également la marque de la tension qui existe entre l'influence de l'instruction d'une part et l'intuition linguistique des apprenants, basée sur leur perception des relations formelles entre les langues. Notre corpus montre une tendance claire : l'espagnol influence les processus d'acquisition et modifie les rythmes d'acquisition soit en accélérant l'acquisition de structures réputées difficiles (par exemple, le placement antéposé) soit en perturbant l'acquisition des placements conformes par transfert de placements erronés chez de nombreux apprenants.

Ainsi, l'espagnol L1 influence de manière générale le placement du pronom complément en français même si l'aspect développemental est également un processus parallèle dans la constitution de la grammaire dans l'interlangue en français. Les deux phénomènes ne s'opposent d'ailleurs pas et travaillent souvent de concert, les phénomènes d'influence pouvant accélérer ou freiner l'acquisition. L'espagnol constitue le système de base à partir duquel se construit le système des pronoms compléments en français.

Bibliographie

Alvarado, I. à paraître, a. Rôle des langues sources dans l'acquisition du français L3 : étude de quelques transferts syntaxiques dans le groupe verbal. In : *Actes des 18^e Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage*, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Paris, 11 et 12 juin 2015.

Alvarado, I. à paraître, b. Traces des langues sources dans l'acquisition du français L3 : une étude des transferts syntaxiques dans le groupe verbal. In : *Actes du Colloque Jeunes Chercheurs Praxiling 2015 Trace(s)*, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Montpellier, 15 et 16 oct. 2015.

Bardel, C., Lindqvist, C. 2007. The role of proficiency and psychotypology in lexical cross-linguistic influence. A study of a multilingual learner of Italian L3. In : M. Chini, P. Desideri, M. E. Favilla et G. Pallotti (dir.), *Atti del VI Congresso di Studi dell'Associazione Italiana di Linguistica Applicata*, Napoli, 9-10 février 2006. Perugia : Guerra Editore, p. 123-145.

Bartning, I., Schlyter, S. 2004. « Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 ». *Journal of French Language Studies*, 14, p. 281-299.

Bono, M. 2007. Acquisition trilingue : le facteur L2 ou la réduction de la distance objective entre les L2s et la L3. In : *Actes du colloque international - Recherches en acquisition et en didactique des langues étrangères et secondes*, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Paris, 6-8 septembre 2006.

Carlo, C., Granget, C., Kim, J. O., Prodeau, M., Véronique, D. 2009. *Acquisition de la grammaire du français langue étrangère*. Paris : Didier.

Gass, S., Selinker, L. (dir.) 1994. *Language Transfer in Language Learning*. Amsterdam : John Benjamins.

Murphy, S. 2003. « Second language transfer during third language acquisition ». *Working Papers in TESOL & Applied Linguistics*, 3(2), p. 1-21.

Ringbom, H. 2007. *Cross-linguistic similarity in foreign language learning*. Clevedon : Multilingual Matters.

Ringbom, H., Jarvis S. 2009. The importance of cross-linguistic similarity in foreign language learning. In M. H. Long et C. Doughty (dir.), *The handbook of language teaching*. Chichester: WileyBlackwell, p. 106-118.

Towell, R., Hawkins, R. D. 1994. *Approaches to second language acquisition*. Clevedon : Multilingual Matters.

Weinreich, U. 1953. *Languages in contact*. The Hague, NL: Mouton.